NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

62 N° 6 1935

La doctrine des psaumes

Jean CALES

p. 561 - 590

https://www.nrt.be/en/articles/la-doctrine-des-psaumes-3498

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LA DOCTRINE DES PSAUMES

Sauf quelques-uns, une vingtaine environ, qu'on appelle « didactiques » ou « sapientiaux », les psaumes n'ont pas pour but d'enseigner une doctrine. La plupart sont des prières ou des hymnes. Pourtant une doctrine y est partout sous-jacente qu'il est intéressant de mettre en lumière. Nous allons l'essayer brièvement en parcourant les divers groupes et les diverses sortes de psaumes.

Dans nos Bibles, le psautier est divisé en cinq livres, sans doute à l'imitation des cinq livres du Pentateuque. Mais c'est là un partage assez artificiel. Mieux vaut, pour notre dessein, attirer l'attention sur des groupes plus naturellement tranchés.

Il y a d'abord les psaumes que les titres attribuent à David. Ils se subdivisent en trois séries. La première correspond au premier livre du psautier (1-41 dans l'hébreu; 1-40 dans la Vulgate et donc dans nos bréviaires). Dieu y est généralement invoqué sous le nom de Iahvé, révélé à Moïse lors de la vision du buisson ardent. D'ou le titre de : « Série iahviste des Prières de David » (cfr ps. 72; *Vulg.* 71, 20). — La seconde (51-72; *Vulg.* 50-71) se trouve dans ce qu'on appelle le « psautier élohiste » parce que Dieu y est appelé généralement Élohim et non pas Iahvé (42-83; *Vulg.* 41-82). D'où la dénomination de « Série élohiste des Prières de David ». — La troisième enfin se compose de psaumes davidiques supplémentaires épars dans les trois derniers livres du psautier (73-150; *Vulg.* 72-150).

Trois autres collections forment autant d'autres unités très nettement distinctes : le psautier des « fils de Coré »; celui d'Asaph; celui qui est appelé « des Montées » ou « des pèlerinages ». Le dernier comprend les psaumes que nous appelons couramment « graduels ». Les deux premiers paraissent avoir été deux recueils dont se servaient spécialement deux ghildes de chantres : les Coraïtes et les Asaphites.

Dans les livres IV et V (ps. 90-150; *Vulg.* 89-150), en dehors des psaumes davidiques et des graduels, il est malaisé de découvrir des divisions bien marquées. On peut cependant, en mettant à part quelques « psaumes isolés », noter un petit groupe « d'hymnes à Iahvé-Roi », trois psaumes appelés ordinairement « historiques » (105-107; *Vulg.* 104-106), et trois petites séries que les Juifs ont désignées sous le nom d'« hallêl » (= psaumes de louange).

Dans chacune de nos collections, nous rangerons encore les divers psaumes d'après la nature de leur contenu ou d'après leur genre littéraire : Psaumes sapientiaux, prières, etc...

Notre énumération des psaumes se fera d'après le texte hébreu qui, à partir du psaume X, est, en gros, en avance d'une unité sur la numérotation de la Vulgate.

I. Les psaumes davidiques.

A) *La section iahviste des « Prières de David »* (*Ps.* I-XLI).

a) Dans le premier livre du psautier, qui correspond à la série iahviste des « Prières de David », huit psaumes sont à prédominance *sapientielle*.

Quatre d'entre eux considèrent, et comparent plus ou moins, la conduite et la destinée opposées des bons et des méchants. Les bons, c'est-à-dire les fidèles observateurs de la Loi, jouissent dès maintenant de la faveur divine; et, plus tard, après le grand jugement, ils posséderont tous ensemble un bonheur dont seront exclus les violateurs de la Loi, impies et libertins (ps. 1).

Le psalmiste loue et invite les autres à louer Iahvé qui protège les humbles et les justes. Et il exhorte ceux-ci à

persévérer et à s'affermir dans le bien. Sans doute, ils n'éviteront pas toute épreuve. Mais Dieu les gardera et les délivrera par ses anges. Leurs malheurs ne seront que passagers au lieu que ceux des impies seront sans remède et définitifs (ps. XXXIV).

Les grands impies se flattent que Dieu ne voit pas et ne châtiera pas leurs crimes. Et c'est pourquoi ils s'y abandonnent à plaisir. Mais Iahvé, si gracieux et si bon, est juste aussi. Il abreuvera de délices les hôtes de sa maison, leur sera une source de vie et de lumière. Mais il renversera à jamais les artisans d'iniquité (ps. XXXVI).

Le psaume XXXVII traite *ex professo* de la rétribution des bons et des méchants. Ne semble-t-il pas que ce sont les derniers qui sont heureux et les premiers malheureux ? Vaine apparence, complètement trompeuse. A y regarder de plus près, même ici-bas les bons sont favorisés et les méchants punis. En tout cas, la prospérité des impies ne durera pas et s'effondrera soudain dans une catastrophe définitive. Les justes, au contraire, auront toujours Iahvé pour soutien dans leurs épreuves et le bonheur parfait les attend dans l'avenir (messianique).

Que faut-il faire pour être juste et mériter d'être reçu comme un hôte familier dans la maison de Iahvé ? Un petit décalogue l'indique qui insiste particulièrement sur les fautes qu'il faut éviter de commettre envers le prochain (ps. XV).

En somme, il faut observer la Loi divine, si parfaite et si belle, et se préserver du péché, surtout du péché grave et délibéré. Et, pour ce faire, le psalmiste sollicite la grâce divine (ps. XIX, 8-15).

Que faire quand on a eu le malheur de tomber dans le péché ? Ensevelir celui-ci dans sa conscience ? Non, le remords rongerait les os. Mais avouer humblement et franchement sa faute à Iahvé qui pardonnera aussitôt et rendra à l'âme l'innocence et la joie (ps. XXXII).

Les ennemis du peuple élu sont bien éloignés de telles pensées. Ils nient pratiquement l'existence de Dieu et persécutent ses fidèles. Un châtiment retentissant, subi naguère, aurait dû leur dessiller les yeux, mais ne l'a pas fait. Oh ! vienne

promptement le salut (messianique), et Israël tressaillira d'allégresse (ps. XIV = ps. LIII).

b) La plupart des psaumes de David sont des *prières*, suivant leur titre général de « Prières de David ». Nous en mentionnerons ici treize qui répondent plus strictement à ce titre.

Le psaume V est une prière ardente et fervente, prononcée, le matin, dans le sanctuaire, par un juste entouré d'ennemis perfides; plaidoyer confiant et plein de tact auprès de Iahvé qui exècre le mal et qui guidera l'hôte de sa maison pour le faire échapper à de méchantes intrigues. Les bons en seront dans la joie.

Le psaume VI, qui est le *premier des sept pénitentiaux*, est la prière pressante et humble d'un pécheur que Iahvé semblait abandonner à la maladie et aux persécutions. Qu'il veuille bien, au contraire, se retourner vers lui et l'arracher au *sheol* prêt à l'engloutir. Car, pense le suppliant, dans le sommeil du tombeau, l'on ne loue pas Dieu. La prière a été si efficace qu'elle s'achève en un cri de victoire.

Dans le psaume X (de l'hébreu; *Vulg.* IX b), l'on a une prière au souverain Juge contre les impies, méchants et cruels. Iahvé fera régner la justice universelle et définitive, défendra les petits, sauvera les justes et châtiera les puissants, orgueilleux et oppresseurs.

Pour le suppliant du psaume XII, la génération présente est menteuse et perverse. Les hommes de bonne foi se font rares. Mais un oracle de Iahvé avertit que le souverain Juge se lèvera qui remettra tout en ordre. Allusion au jugement suprême qui sera, avant de venir, précédé et symbolisé par des jugements provisoires et partiels.

Les six versets du psaume XIII montrent quelle efficacité infaillible le Père Céleste a voulu donner à la prière.

Le psalmiste débute sur un ton d'extrême angoisse et prononce une vraie lamentation. A peine a-t-il jeté un regard sur la bonté aimable et miséricordieuse de son Dieu (le *héséd*, mentionné plus de cent vingt fois dans le psautier), la confiance lui est revenue, et le voilà prêt à chanter un cantique d'action de grâces.

Le psaume alphabétique XXV offre un beau modèle de prière : élévation de l'âme vers Dieu, humble, confiante, persévérante, pour solliciter protection et secours, mais aussi pardon, lumière et force pour bien agir. Elle s'appuie sur les attributs divins de bonté, de miséricorde, de fidélité et se termine par un appel à la rédemption messianique.

On taxe couramment le psaume XXVI d'esprit pharisaïque. C'est, croyons-nous, parce qu'on l'examine trop en surface. Le suppliant a conscience d'avoir été, grâce à sa confiance en Dieu, et donc par son secours, intègre et loyal, d'avoir accompli de son mieux le programme du psaume I, s'écartant des compagnies corruptrices, aimant le culte, la liturgie, la glorification solennelle de Iahvé, les visites au sanctuaire. En s'opposant aux pécheurs, il ne songe pas à ceux qui tombent par pure faiblesse, mais aux impies et aux scélérats. A juste titre, il demande à ne pas être englobé dans les châtiments réservés à ces derniers.

Pareillement le suppliant du psaume liturgique XXVIII, qui sollicite, en plus, la juste punition de ceux qui refusent de considérer les miracles de Iahvé afin de pouvoir s'abstenir de lui donner leur foi et leur confiance. Le psalmiste fait exactement le contraire. Il termine par une prière (à tendance messianique) pour le roi et pour le peuple élu.

Le psaume XXXI aussi est une prière liturgique, suivie d'une action de grâces. Ici le suppliant fonde sa confiance, d'une part, sur son expérience du passé : Iahvé l'a déja exaucé et délivré en des circonstances telles que les présentes; d'autre part, sur les attributs que Iahvé a coutume de manifester : puissance inexpugnable; bonté délicate et vigilante à soutenir ses fidèles; juste rigueur à châtier les méchants, calomniateurs et oppresseurs orgueilleux des humbles et des faibles.

L'appel du psaume XXXV contre des persécuteurs injustes, ingrats et méchamment envieux s'inspire du sentiment inné de la justice plus que d'un esprit de charité évangélique. Qui peut douter, d'ailleurs, que le psalmiste aurait pardonné de bon cœur à ses ennemis s'ils le lui avaient demandé avec repentance?

Les délicatesses du Cœur de Jésus ne viendront que plus tard adoucir les rugosités du pauvre cœur humain.

Dans le psaume XXXVIII, *le troisième des pénitentiaux* (les deux premiers sont VI et XXXII), l'on entend la prière émouvante d'un pécheur conscient de ses fautes, de sa « folie ». Accablé par les malheurs, l'abandon, les persécutions de plus méchants que lui, il implore la pitié et le secours de son Dieu.

Le psaume XLI contient la plainte d'un malade abandonné et trahi. Il débute par un prologue sapientiel : Heureux celui qui a pitié : Dieu aura pitié de lui.

Il faut citer à part le psaume XX. C'est une prière liturgique chantée dans le sanctuaire tandis qu'on offrait un sacrifice pour obtenir le succès de l'armée royale sur le point de livrer bataille. Le psaume XXI y répondra comme hymne d'action de grâces. Au sens littéral, il est question simplement du roi théocratique. Mais le psaume s'entend tout uniment au sens messianique dans son acception spirituelle.

c) Les psaumes III et IV débutent aussi par la prière. Mais leur accent de confiance en Dieu est tellement prononcé qu'on peut les ranger, avec les psaumes XI, XXIII, XXVII, parmi les *psaumes* (dits) *de confiance.*

Dans le psaume III, on a l'entretien avec Dieu d'un juste qui a dormi paisible, bien qu'il sache que d'innombrables ennemis l'entourent. Son cri rappelle celui du Cid, dans Corneille : « Paraissez maintenant, Maures et Castillans... ».

Le suppliant du psaume IV avertit ses détracteurs de se taire et de se convertir. Pour lui, il s'endort tranquille, sitôt couché, parce qu'en Iahvé est son assurance.

L'auteur du psaume XI recevait des conseils pusillanimes : « Fuis dans la montagne, sans quoi tu es perdu ». — Non : « En Iahvé je mets ma confiance. Il est tout puissant et juste. Les hommes droits contempleront sa face ». Expression d'une mystérieuse et magnifique profondeur qu'il faut se garder de rétrécir arbitrairement.

Le psaume XXIII est l'expression exquise de la sécurité et de l'abondance dont jouit la brebis fidèle sous la houlette du bon

Pasteur, l'hôte pieux de Iahvé à la table et dans la maison de son Hôte divin.

C'est encore un hôte (ou ce sont des hôtes) de Iahvé qui pousse (ou qui poussent) tour à tour, dans le psaume XXVII, un cri de confiance triomphante et un cri de confiance suppliante. Iahvé est la lumière qui éclaire et réjouit la vie, le sauveur qui tire l'âme de l'angoisse et la met au large, le protecteur qui donne la sécurité et la paix. Quel bonheur de le visiter dans son temple et de lui offrir des sacrifices et des oblations, des hymnes de louange ou des cantiques d'action de grâces ! Mais que sera-ce d'aller le voir et de demeurer avec lui dans la terre des vivants !

On aura remarqué sans doute, dans les brèves notes qui précèdent, les allusions fréquentes à l'hospitalité divine. L'exégète américain Ch. A. Briggs distinguait une classe spéciale de « *psaumes des hôtes de Iahvé* ». Il y faisait entrer les psaumes III, IV, XI, XV, XXIII, XXIV, XXVII, LXII, XCI. Il suffira ici de les avoir signalés d'un mot, laissant à chacun des lecteurs le soin de les étudier et méditer plus à loisir.

d) Avec l'enthousiasme fier et joyeux des « psaumes de confiance » contraste vivement la mélancolie des *lamentations*. On pourrait déjà donner ce nom à telle ou telle prière mentionnée ci-dessus, par exemple, au psaume XXXVIII. Il convient, en tout cas, particulièrement au psaume XXXIX qui est une élégie émouvante sur la brièveté et la vanité de la vie et une prière pour obtenir pardon et répit avant de s'en aller sans retour. Le psalmiste ne nie pas une existence d'au-delà. Mais il en fait abstraction pour la circonstance, arrêtant sa pensée à l'anéantissement triste et désolant que paraît être la mort.

e) Les psaumes de prières contiennent souvent une promesse d'action de grâces, ou même déjà expriment la reconnaissance du suppliant qui se sent exaucé. Mais il existe aussi des psaumes qui sont proprement des *cantiques d'action de grâces*. Tels sont, en grande partie du moins, les psaumes IX, XVIII, XXI, XXX.

Dans le psaume IX (de l'hébreu ; *Vulg.* IX a), un chef d'Israël loue et remercie Iahvé pour la défaite des païens oppresseurs; défaite qui est comme un gage et un prélude du

jugement universel des peuples, entrevu à l'horizon comme s'il était imminent. Hommage donc à Iahvé, refuge des opprimés, libérateur de ses fidèles qu'il a sauvés de la mort, prenant les païens à leur propre piège, les faisant tomber dans la fosse par eux creusée.

Le psaume XVIII est la magnifique action de grâces de David, protégé et sauvé par Iahvé, conduit par lui à la victoire et à la royauté sur Israël et les peuples. Avec une émotion ardente, le roi psalmiste proclame son amour pour celui qui est sa force, son bouclier, sa citadelle, son Dieu fort. Il décrit sa venue libératrice sous la forme d'une grandiose théophanie et lui dit sa reconnaissance à la face de toutes les nations. Vive Iahvé qui accorde sa bienveillance à son Oint, à David et à sa race à jamais »! Allusion à la promesse messianique faite par le prophète Nathan (II *Sam.* VII).

C'est aussi pour une victoire royale que le psaume XXI rend grâces dans un cantique liturgique exécuté par les prêtres et les lévites dans le sanctuaire. — Dans le psaume précédent, l'on avait prié avant la bataille pour qu'elle fût favorable. Il en a été ainsi au-delà de toute espérance. Le roi est dans l'allégresse. Son règne durera à jamais (dans sa dynastie, dans le Messie). Un oracle, semble-t-il, l'en a assuré. En attendant, le souhait est émis que, personnellement, il triomphe toujours, tant qu'il vivra, s'entend bien.

Dans le psaume XXX, ce peut être un simple particulier qui s'exprime. Longtemps prospère, il était devenu présomptueux, comme si son bonheur tenait à lui-même et devait durer toujours. Il fut tiré d'illusion par une grave maladie qui le conduisit aux portes du tombeau. La leçon fut efficace : il se tourna vers son Dieu qui lui rendit promptement la santé. Et c'est pourquoi il loue son Bienfaiteur et prie ses amis de l'y aider.

f) Les psaumes d'action de grâces louent Iahvé pour ses bienfaits; ils chantent les attributs qu'il manifeste comme Dieu bienfaiteur. Les *hymnes de louange*, du moins quand ils sont à l'état pur, rendent hommage à Iahvé pour lui-même, parce

qu'il est le vrai et unique Dieu; ils chantent ses attributs parce qu'ils sont divins.

On trouve cinq hymnes de louange dans les Prières iahvistes de David.

Le psaume VIII célèbre le Créateur qui a fait si beau l'univers visible. Il le trouve spécialement admirable en ce qu'il a fait l'homme, si petit, vice-roi de ce grand univers.

L'auteur du psaume XIXa représente le ciel et la terre, le jour et la nuit, comme des chœurs à la voix immense qui chantent, en se répondant, la gloire de Iahvé, leur Créateur. Le soleil, le roi des astres, exécute un solo qui consiste dans son resplendissement et dans sa course grandiose de chaque jour.

Dans le psaume XXIX, le poète invite les esprits célestes à rendre hommage à Iahvé, sublime dans le déchaînement de l'orage et auquel, dans son palais, tout dit : « Gloire! ». Il termine par une brève invocation en faveur d'Israël.

Le psaume XXXIII est intermédiaire entre l'hymne de louange et le cantique d'action de grâces. Ce sont ici les justes qui sont exhortés à célébrer Iahvé pour sa parole vraie et droite qui a tout créé, sa toute-puissance qui domine la destinée des peuples, sa science pénétrante qui connaît le fond de tous les cœurs, sa bienveillante bonté qui seule sauve ses fidèles. En Iahvé seul, Israël met son espoir.

L'hymne de procession qu'est le psaume XXIV célèbre Iahvé comme Maître souverain de l'univers et tout puissant Roi de gloire; et il déclare aussi en quelques mots les qualités requises chez les hôtes de son temple : « un cœur pur et une conduite probe, l'attachement à Dieu et la droiture à l'égard du prochain ».

g) *L'espérance messianique* ou la *prévision d'un jugement eschatologique* sont exprimées ou insinuées avec une fréquence surprenante dans la plus ancienne collection des psaumes.

Dès le psaume-préface (ps. I), l'on entrevoit un grand jugement qui séparera de manière définitive la société des bons et celle des méchants.

La liturgie applique à Notre-Seigneur les psaumes III et IV.

Il ne s'ensuit pas assurément qu'ils soient messianiques, même au sens typique. Mais il est vrai, par ailleurs, qu'une telle interprétation n'a rien que de naturel.

Au psaume v, le jugement auquel en appelle le suppliant peut bien être comme une amorce ou un prélude du jugement messianique ou eschatologique.

Il en est beaucoup plus clairement ainsi au psaume vii où Iahvé est attendu environné des tribus et siégeant dans les hauteurs pour rendre justice aux peuples.

Le psaume viii a été couramment rapporté à Jésus-Christ dans l'antiquité chrétienne. Notre-Seigneur s'est appliqué le v. 2 au jour des Rameaux (Mt. xxi, 16); I Cor. xv, 26 lui a appliqué le v. 7 b, et Hebr. ii, 6-8 les v. 5-7. Ces références doivent être prises au sens spirituel seulement. Mais ce que le psaume dit de Dieu vaut de Jésus-Christ Dieu, et ce qu'il dit de l'homme vaut de Jésus-Christ homme *a fortiori* ou au sens éminent. Mais il est évident qu'il ne faut pas séparer l'homme et le Dieu en Jésus-Christ, comme faisait, ou paraissait faire, Théodore de Mopsueste, précurseur des Nestoriens, en expliquant ce psaume.

Dans le psaume ix-x (*Vulg.* ix), Iahvé a déjà châtié les oppresseurs des humbles et des justes. Figure et prélude du jugement par lequel il établira la justice universelle et définitive.

De même le psaume xi prévoit que Iahvé, un jour, « fera pleuvoir sur les méchants des charbons ardents et du soufre et fera souffler sur eux un vent de tempête, tandis que les hommes droits contempleront sa face ».

Dans le psaume xii, après un appel à Iahvé contre la perversité de la génération présente, on entend un oracle annonçant qu'il va se lever au secours des malheureux et des pauvres et leur donner la sécurité à laquelle ils aspirent.

Dans le psaume xiv (= liii), l'on a une invective contre la corruption universelle et le souhait que le salut soit donné bientôt en Sion.

Les victoires et la royauté de David, au psaume xviii, sont la figure des victoires et de la royauté universelle du Messie à venir.

Pareillement l'Oint de Iahvé, dans le psaume XX, est le type du Messie, son descendant à venir, et à ce titre un règne sans fin lui est promis dans le psaume XXI.

Comment lire le psaume XXIII sans penser au bon Pasteur de l'Évangile et au banquet eucharistique réservé à ses hôtes ?

Le verset final du psaume XXV : « Rachète, ô Élohim, Israël de toutes ses tribulations », est une sorte d'oraison jaculatoire messianique.

Dans le psaume XXXVII un bonheur parfait et sans fin est promis aux fidèles, sans aucun doute lorsque viendra le règne messianique...

Il convient de signaler un peu plus longuement les psaumes messianiques plus strictement tels : II, XVI (dont nous ne séparerons pas XVII), XXII et XL.

On a dit avec raison du psaume II qu'il est le « psaume messianique par excellence et le premier document hébreu qui contienne le terme technique de Messie ». Au début, le psalmiste-prophète voit, comme déjà en cours, les révoltes qui se produiront à travers les siècles contre Dieu et contre son Messie. Puis il entend le Messie même déclarer qui il est et quel rôle lui est assigné. Il est Fils de Dieu, engendré dans un aujourd'hui plein de mystère que l'Évangile expliquera. Par droit de naissance et par un don gracieux de son Père, il est le Maître absolu des nations, et, s'il en est besoin, il sera le Juge terrible des princes et des rois. Quiconque essaiera de secouer son joug entreprendra de résister au Dieu tout-puissant. C'est dire qu'il périra par un jugement plein de colère et d'épouvante.

Dans le psaume XVI le caractère messianique est beaucoup moins évident. A travers les neuf premiers versets on dirait simplement d'un pieux serviteur de Iahvé qui s'épanche cordialement d'abord avec son Dieu, et avec lui-même ensuite. Mais à partir du v. 10, il exprime une espérance dépassant de bien loin tout ce à quoi le meilleur des Israélites pouvait aspirer. Son âme ne demeurera pas au *sheol* et sa chair ne connaîtra pas la corruption. Iahvé le fera vivre avec lui et lui départira des joies et des délices sans fin. Le préservera-t-il donc de mourir ?

Ou le ressuscitera-t-il avant que son corps ait commencé à se dissoudre? Mystère que l'avenir devra élucider. Si nous comprenons bien, le psalmiste-prophète, figure du Messie, parle d'abord de lui-même au sens littéral et du Messie au sens typique, puis il en vient tout à coup à exprimer des prévisions qui ne regardent que le Messie.

Nous croyons qu'il en est de même au psaume XVII dont les critiques avisés n'ont pas manqué de noter l'étroite parenté avec le précédent, aussi bien pour la pensée que pour le style et le vocabulaire. Jusqu'au v. 15, David paraît y parler, à la lettre, de lui-même et des persécutions qu'il subit de la part de Saül et de ses mauvais conseillers. Au sens typique, ces persécutions font allusion à la Passion du Christ! A partir du v. 15, qui rejoint XVI, 10-11, la lettre même parle directement du Messie, de sa résurrection et de sa vie avec Dieu. On comprend mieux dès lors que le suppliant du psaume insiste extrêmement sur son innocence, au point que des critiques, à notre avis délicats à l'excès, en éprouvent quelque scandale.

Dans le psaume XXII, pas plus que dans le psaume II, il n'y a pas lieu de distinguer deux sens superposés, le littéral et le spirituel. La lettre décrit la Passion du Christ en telle manière, a-t-on dit souvent, qu'on croirait lire un récit historique plutôt qu'une prophétie. Le triomphe après la Passion est exposé avec moins de netteté. Cela tient, pour une part du moins, à l'altération du texte (intentionnelle en quelque mesure?). On y entrevoit du moins que le Messie libéré rendra grâces à Dieu parmi les Israélites fidèles et que les nations païennes, converties à la suite de sa délivrance, viendront s'annexer au royaume de Dieu, universel et éternel.

Que le psaume XL soit messianique, nous l'apprenons surtout par l'Épître aux Hébreux (X, 5-10) appliquant à Jésus-Christ les v. 7, 9 (d'après la version des LXX). Et l'on devine bien que la tradition chrétienne a fait écho à l'Épître. Ce messianisme est-il littéral ou seulement typique? L'une et l'autre opinion est possible, à s'en tenir au texte hébreu. A suivre les LXX, le **messianisme littéral est plus indiqué.**

Quoi qu'il en soit, l'on voit déjà, rien qu'à propos du premier livre des psaumes, si la commission biblique avait raison de répondre affirmativement, le 1 mai 1910, à la double question suivante :

« Faut-il d'après les attestations multiples des saints livres du Nouveau Testament et l'accord unanime des Pères, et selon l'aveu même des écrivains de la nation juive, reconnaître que plusieurs psaumes sont prophétiques et messianiques, ayant prédit l'avènement, le règne, le sacerdoce, la Passion, la mort et la résurrection du Libérateur à venir, et qu'en conséquence l'opinion est absolument à rejeter de ceux qui, faussant le caractère prophétique et messianique des psaumes, restreignent les oracles relatifs au Christ à annoncer d'avance la destinée future du peuple élu ? » (Denz.-Bannw. 2136).

Un coup d'œil sur les autres collections confirmera surabondamment cette première justification. Et il n'y aura pas lieu d'y revenir explicitement.

B) *La section élohiste des « Prières de David » (Ps.* LI-LXXII*).*

a) Les « Prières de David » de recension élohiste, sont de fait, en majorité, des *prières*.

La première, le *Miserere* (ps. LI) constitue le *psaume pénitentiel par excellence*. Le suppliant fait sa confession et demande miséricorde. Il a commis le péché, qui est essentiellement une offense de Dieu. Depuis toujours il a été pécheur, né et conçu dans le péché. Que Dieu veuille bien oublier et effacer ses fautes et lui rendre ses dons surnaturels. En reconnaissance, il ramènera d'autres coupables et il offrira le sacrifice que Dieu aime avant tout autre : un esprit repentant, un cœur contrit et humilié.

Les autres prières (ps. LIV-LVI, LIX, LXIV, LXX, LXXI) sont surtout des appels au secours contre des ennemis nombreux, acharnés, perfides. Plusieurs fois, elles promettent, ou commencent déjà, de rendre grâces pour la délivrance sollicitée, escomptée, assurée.

Le psaume LVII ajoute à la prière un acte de foi et de confiance vibrant d'enthousiasme. Le psalmiste promet, au

surplus, de louer parmi les nations la bénignité et la fidélité divine qui sont hautes comme les cieux. Et il termine par cette apostrophe magnifique : « Élève-toi, Élohim, au-dessus des cieux, et que ta gloire (brille) sur toute la terre ».

Dans le psaume LX, le suppliant rappelle à Dieu un oracle qui lui promit la conquête des pays voisins. Il demande à présent d'être aidé à réparer une lourde défaite. La rude épreuve n'a point porté atteinte à sa confiance.

Le psaume LXII est un *acte de confiance*, et une exhortation à la confiance en Dieu seul, prononcés au milieu des plus graves dangers. Dieu est seul sauveur, seul puissant, juste et bon. Des hommes il ne faut rien craindre, et espérer moins encore : ce sont de vrais fantômes, moins qu'un souffle. Point de confiance non plus dans les biens terrestres et les moyens humains : les premiers sont souvent mal acquis, les seconds souvent pervers et toujours faibles et éphémères.

Dans le psaume LXI, nous lisons d'abord la prière d'un exilé désireux de rentrer dans sa patrie et de vivre comme hôte dans la tente de son Dieu; et ensuite une autre prière sollicitant pour le roi un règne sans fin, sous la garde de la grâce et de la fidélité divine. Allusion probablement, du moins au sens spirituel, à l'espérance messianique.

Celui qui parle dans le psaume LXIII est déjà l'hôte du sanctuaire. Délivré d'ennemis qui auraient voulu le perdre, il s'épanche avec son Dieu dont il a faim et soif, dont il s'entretient la nuit sur sa couche, vers lequel il se tourne dès que paraît l'aurore : car en lui, il trouve son aliment, sa vie, tout son bonheur. Psaume exquis, d'une piété et d'une intimité ravissante.

b) D'un tout autre genre sont les psaumes LII et LVIII. *Invective* et oracle contre un potentat méchant et intrigant, Doëg l'Édomite : Dieu le déracinera et son sort formera contraste avec celui du psalmiste, hôte fidèle et constant de son Dieu. *Invective* et prière contre les mauvais juges à perversité congénitale et incurable. Que Dieu les anéantisse : les bons en seront dans la joie et le scandale de leur conduite sera lavé.

c) Il n'y a que trois *hymnes* dans les psaumes davidiques de recension élohiste : deux de louange et d'action de grâces pour les bienfaits de Dieu, un liturgique pour les processions de Iahvé porté sur l'arche d'alliance (ps. LXVI, LXV, LXVIII).

Le psaume LXVI était chanté tandis qu'on offrait des sacrifices d'action de grâces pour une grande délivrance d'Israël et, sans doute, de son roi, après de très douloureuses épreuves. Il invite tous les peuples, tout l'univers à louer Dieu pour sa grandeur sublime et pour ses hauts faits tant d'ordre historique que cosmique.

Le psaume LXV paraît avoir été composé pour remercier Dieu d'avoir donné une année particulièrement prospère après une sécheresse qui avait inquiété. Il le loue pour la rémission des péchés et pour son gouvernement merveilleux de la nature et de l'histoire.

Célèbre par ses obscurités, le psaume LXVIII est une sorte d'ode triomphale qui célèbre les grandes marches de Iahvé pour venir installer sa demeure en Sion où il recevra l'hommage de tous les peuples de l'univers (après l'avènement du règne messianique).

d) Le messianisme et *l'eschatologie* sont peut-être ici un peu moins en vedette, d'une manière générale, que dans la collection précédente. Pourtant ils ne laissent pas d'y transparaître çà et là.

Le cas individuel de Doëg (ps. LII) peut figurer la discrimination générale à venir entre les bons et les méchants.

Dans le traître ingrat du psaume LV, on a pu voir un type du traître Judas. La « lumière des vivants » du psaume LVI n'est pas sans mystère. L'invitation à Dieu de faire briller sa gloire sur toute la terre est sans doute une allusion à la grande espérance du règne de Dieu universel. — Dans le psaume LXVI, l'on a comme une ombre de la grande rédemption et de la gloire de Dieu qu'elle provoquera.

Les psaumes LXVII, LXIX, LXXII, les deux derniers surtout, méritent d'être mentionnés à part.

Le psaume LXVII tient le milieu entre la prière et l'hymne. Il demande à Dieu, à l'occasion d'une action de grâces pour les

récoltes de l'année, de bénir de plus en plus Israël afin d'en faire le missionnaire du salut de l'univers, et il souhaite que tous les peuples se réjouissent du juste et bienfaisant gouvernement de Dieu.

Le psaume LXIX est en quelque sorte le pendant du psaume XXII. On y entend un suppliant pousser un cri de détresse au milieu de persécutions acharnées. C'est pour sa piété qu'il les subit; c'est à cause de Dieu. Il demande sa délivrance et le châtiment de ses ennemis. Les justes, spécialement les humbles et les pauvres, se réjouiront. Et Iahvé rétablira Sion et Juda. Il nous a semblé que le psalmiste parle, au v. 6, non de péchés qu'il a commis, mais de fautes qu'on lui impute à faux. Les imprécations contre les persécuteurs font que ce psaume est moins proche de l'Évangile que le vingt-deuxième. Il est néanmoins de grand effet et nous paraît pouvoir être entendu à la lettre du Messie Rédempteur.

On peut rapprocher le psaume LXXII du psaume II. Mais les différences sont multiples et notables. Mélange de prière, de prédiction et de souhait, le psaume LXXII demande à Dieu pour le roi l'esprit de justice et de bonté afin qu'il puisse faire fleurir la paix au cours d'un règne sans fin; il annonce que ce règne s'étendra à tout l'univers pour le grand bonheur des humbles et des pauvres; enfin, il souhaite que le royaume soit prospère et le nom du roi béni à jamais. Manifestement les couleurs sont empruntées à la description du règne de Salomon, mais c'est pour peindre son antitype, le règne du Roi-Messie que la lettre même paraît atteindre, au moins çà et là, directement.

C) *Supplément aux « Prières de David » : Les psaumes davidiques des trois derniers livres du psautier* (LXXXVI, CI, CIII, CVIII-CX, CXXII, CXXIV, CXXXI, CXXXIII, CXXXVIII-CXLV).

Nous pouvons négliger ici les psaumes CXXII, CXXIV, CXXXI, CXXXIII, qui ne se distinguent pas sensiblement des autres psaumes des Montées parmi lesquels ils sont comptés. Des quatorze restants, un est sapientiel, cinq sont des prières, un est imprécatoire, six sont des hymnes, un est un oracle messianique.

a) En traçant le programme de vie et de gouvernement qu'il se propose de suivre, le roi du psaume CI se trouve donner un enseignement *sapientiel* et présenter « le miroir du bon roi ». Vie intègre et parfaite, extermination des calomniateurs et appel des bons à la cour, expulsion des fourbes du palais et de la capitale. Par là le monarque est assuré d'avoir Dieu avec lui.

b) Les *prières* rappellent celles des collections précédentes. Le psaume LXXXVI est d'un fidèle malheureux et persécuté qui appelle au secours le seul vrai Dieu, celui auquel tous les peuples viendront un jour rendre hommage (v. 8-10).

Le suppliant du psaume CXL, en appelant au secours contre ses ennemis, prévoit qu'il y aura un jugement décisif qui traitera bons et méchants conformément à leurs mérites. Le psaume CXLI demande protection contre les séductions du mal et les pièges des méchants. — En lisant le psaume CXLII, on pense tout naturellement à la Passion du Christ. Le psalmiste ne lance aucune imprécation contre ceux qui le font souffrir. — Celui du psaume CXLIII prie Dieu de le traiter avec bonté, de le délivrer du danger, de le guider par son esprit afin d'accomplir son bon plaisir. Il reconnaît que Dieu est trop saint pour qu'aucun homme soit juste devant lui.

c) Le psaume CIX, le grand psaume *imprécatoire*, est, de tout le psautier, celui qui semble, à première vue, être le plus éloigné de l'esprit de l'Évangile. On verrait cependant, en l'étudiant de près, qu'il n'est pas de nature à scandaliser les esprits droits.

d) La transition est rafraîchissante quand on passe au psaume CIII, le premier des six *hymnes* contenus dans la petite collection. L'âme y bénit Iahvé qui lui pardonne et la comble de biens, qui s'est révélé à Moïse et à Israël, qui est indulgent et compatissant comme un père très tendre. Sa grâce dure d'éternité en éternité sur les pauvres hommes éphémères, à condition qu'ils gardent son alliance. Du haut du ciel, il règne sur l'univers; et toutes ses créatures, à commencer par les anges, sont invitées à le louer et le remercier.

Le psaume CVIII, formé d'extraits des psaumes LVII et LX, lui rend grâces et louange pour la promesse faite à Israël de lui

conquérir les pays voisins et lui demande, pour le moment, son assistance contre un ennemi qui menace.

Le psaume CXXXVIII est principalement un cantique d'action de grâces pour des prières exaucées. Le psalmiste rend hommage à Iahvé en présence de sa cour céleste, annonce qu'un jour tous les rois loueront son nom et sollicite le parfait achèvement des bienfaits déjà reçus.

Presque aussi bien que parmi les hymnes, le beau et difficile psaume CXXXIX pourrait être rangé parmi les psaumes sapientiaux. Il enseigne que Dieu nous connaît à fond, qu'il est partout présent et que rien n'échappe à son regard, que c'est lui qui nous a créés et qui sait d'avance le nombre de nos jours, que ses ennemis doivent être les nôtres. Il se termine par une prière du psalmiste pour être retiré, s'il y a lieu, de la voie mauvaise et mis sur le chemin qui conduit à la vraie vie.

Beaucoup moins original est le petit hymne du psaume CXLIV en l'honneur de Iahvé qui donne la victoire. Il se continue dans une prière du psalmiste pour être secouru contre des ennemis étrangers et perfides, et s'achève dans un petit poème sapientiel qui dit le bonheur d'Israël d'être le peuple de Iahvé.

Le psaume CXLV est un hymne alphabétique de louange. Il chante la grandeur de Iahvé, sa bonté miséricordieuse et compatissante, sa providence pour toutes ses créatures, sa promptitude à exaucer et sauver qui l'invoque et l'aime.

e) *L'eschatologie* et le *messianisme* nous sont apparus en passant dans les prières et les hymnes. Le psaume LXXXVI sait qu'un jour tous les peuples rendront hommage à Iahvé; le psaume CXXXVIII, que tous les rois le loueront; les psaumes CIII et CXXXVI proclament qu'il est roi de tout l'univers. Par le psaume CXLII, nous entrevoyons la Passion du grand Innocent persécuté. — Un jugement décisif sur les bons et les méchants est insinué dans le psaume CXL. Dans le terrible psaume CIX, on peut aussi en entrevoir les effets effroyables pour les méchants obstinés; au v. 8, saint Pierre et, après lui, les exégètes anciens, en général, ont vu une prédiction du Saint-Esprit relative au traître Judas (cfr Act. 1, 16-20).

Mais c'est le psaume CX qui est le psaume messianique par excellence de cette partie du psautier et, par surcroît, l'une des plus remarquables prophéties de l'Ancien Testament. Notre-Seigneur s'en est servi pour démontrer aux Juifs que le Messie ne serait pas un simple fils de David. Suivant la leçon transmise par les versions, il sera, en effet, engendré par Dieu même, comme au psaume II, dans un aujourd'hui plein de mystère. En tout cas, il est ici invité à s'asseoir à la droite de Iahvé qui lui donnera une victoire complète sur ses ennemis. Et un trait est ajouté qui ne se trouve nulle part ailleurs avec la même netteté : le Messie-Roi sera aussi prêtre à jamais à la manière de Melchisédec, et non à celle des Aaronides. Enfin il sera le grand justicier des peuples et des rois et, après une terrible lutte, il remportera un glorieux et décisif triomphe.

II. Les psaumes des fils de Coré (XLII-XLIX, LXXXIV, DXXXV, LXXXVII, LXXXVIII).

Ce n'est pas ici le lieu d'insister sur la beauté et la variété littéraire de ces psaumes.

Leur doctrine respire l'esprit élevé, large, universaliste des prophètes. Dieu, tout-puissant et fidèle, juste et miséricordieux, est le roi de tous les peuples et le protecteur spécial d'Israël. Il a son trône au ciel, mais manifeste sa présence à Jérusalem et au temple et agit dans tout l'univers. On le loue avec ferveur et amour, le prie avec familiarité et confiance. Si l'on a une dévotion spéciale au sanctuaire, c'est parce qu'il est la maison de Dieu.

Le Messie est figuré typiquement par le roi qui doit être un héros, un chef plein de justice, un *élohim*, c'est-à-dire un être en quelque sens surhumain, intermédiaire entre Dieu et ses sujets (ps. XLV). Dieu lui-même est représenté comme jouant le rôle de Messie libérateur ou défenseur d'Israël, maître de toutes les nations qu'il a dessein d'incorporer aussi à son royaume privilégié. La Sion spirituelle sera le centre de l'économie nouvelle qui est en préparation. La restauration post-exilienne a été la figure, le prélude et en quelque sorte l'inauguration de l'établissement messianique définitif où la bonté, la

fidélité aux promesses, la justice de Dieu se donneront la main; où la loyauté et l'obéissance du peuple répondront aux avances divines; où la fidélité parfaite couronnera finalement la profusion des grâces spirituelles.

Du point de vue eschatologique le psaume LXXXVIII, dont l'appartenance coraïte fait d'ailleurs quelque doute, s'en tient encore à l'opinion populaire du *sheol*, triste séjour d'ombres impuissantes et vaines; mais le psaume XLIX laisse filtrer les rayons d'une lumière plus pure et plus joyeuse, d'une révélation en clair-obscur d'union intime et de vie heureuse avec Dieu, au-delà de la mort corporelle, pour les âmes ici-bas fidèles et éprouvées.

En ce qui touche la prière, seul encore le psaume LXXXVIII exprime une demande d'ordre strictement privé et personnel, d'ailleurs très touchante et très légitime. On peut en rapprocher les soupirs d'ordre plutôt spirituel et surnaturel des psaumes XLII-XLIII et LXXXIV. Ailleurs on prie pour le roi, pour la nation, pour la Cité Sainte. Et ainsi, tant pour la doctrine de foi que pour l'enseignement pratique, nous ne descendons jamais au-dessous d'un niveau très noble, très élevé, parfaitement digne de poètes et de prophètes inspirés par Dieu ou favorisés de révélations surnaturelles.

On peut joindre à la collection coraïte le *psaume d'Ethan l'Ezrahite* qui la suit, en effet, immédiatement et termine le troisième livre du psautier. C'est un composé d'hymne de louange, d'oracle messianique et de lamentation. Le psalmiste veut célébrer la bonté et la fidélité de Iahvé, l'incomparable parmi sa cour angélique, le vainqueur et le créateur tout-puissant, le protecteur et le roi d'Israël. Il promit autrefois à David de le soutenir, d'en faire son premier-né, le souverain des rois de l'univers, son allié à jamais; de donner à sa dynastie une durée sans fin, alors même que ses descendants viendraient à être infidèles. Comment se fait-il donc qu'il ait abandonné le roi davidique, qu'il l'ait détrôné, en ait fait la risée de tous ses voisins? Qu'il veuille bien se souvenir et avoir pitié.

III. Les psaumes d'Asaph (l, lxxiii-lxxxiii).

La doctrine des psaumes d'Asaph pareillement est celle des livres prophétiques.

Iahvé, appelé d'ordinaire Élohim, — tous les psaumes d'Asaph faisant partie de la collection élohiste — Iahvé y apparaît comme Dieu d'Israël, son pasteur et son vigneron. Israël est, en effet, son peuple choisi, le peuple de l'alliance, malheureusement trop enclin à se contenter d'un culte tout extérieur et formaliste, à répondre à la bonté de son Dieu par l'ingratitude, l'indocilité obstinée, l'esprit de révolte et d'apostasie.

Considéré du point de vue de la théodicée, Élohim se révèle très puissant et très haut; il trône sur les chérubins, chevauche sur les nuées d'orage, a pour voix le tonnerre et pour regard les éclairs. Princes et rois sont petits et sans force en sa présence. Il est très saint aussi; il a nom : « le Saint d'Israël ». Miséricordieux et longanime, d'une inlassable mansuétude, il n'oublie point pour autant la justice. Souvent il intervient en juge, et en juge des juges, et il est capable de terribles colères contre les méchants orgueilleux et obstinés, notamment contre les riches et les puissants qui oppriment les faibles et les pauvres au lieu de les soutenir et de leur prêter secours.

Le messianisme n'apparaît point directement et distinctement. Mais il est implicite dans la promesse de salut faite aux Israélites fidèles; dans la certitude donnée à Israël qu'il ne sera pas anéanti par des ennemis vainqueurs et acharnés à sa perte; dans le choix de David, roi selon le cœur divin; dans « l'homme de la droite » et « le fils d'homme » que Iahvé « s'est préparé »; dans la prospérité merveilleuse assurée dès qu'on viendra à résipiscence : on goûtera alors « la fleur de froment » et le « miel du rocher »; dans la supplication enfin, adressée à Iahvé, de prendre en main sans retard le gouvernement des nations et l'administration de la justice vis-à-vis de l'univers tout entier.

En somme, doctrine très riche et profonde aux yeux de quiconque médite le texte avec soin dans son ensemble et dans ses détails.

IV. Les psaumes des montées (cxx-cxxxiv).

Les psaumes des Montées, ou des pèlerinages, traitent une grande variété de sujets. Il y a des cantiques exprimant la joie ou la confiance des pèlerins de Jérusalem; des prières d'accent tout filial; des protestations de paisible abandon entre les mains de Iahvé; une demande de pardon faite avec une vive instance et une espérance ardente; des actions de grâces pour les délivrances accordées à Israël; quelques plaintes contre les ennemis, de ton d'ailleurs toujours modéré, sans impatience ni colère; deux ou trois petits poèmes sapientiaux sur le bonheur de l'Israélite pieux; etc, etc...

L'espérance messianique ne s'y montre d'ordinaire qu'en passant ou de manière très discrète. Au psaume cxxv, il est parlé de Iahvé, qui entoure son peuple comme les montagnes environnent Sion et le protège maintenant et à jamais. Il donnera la paix à Israël. — Le psaume cxxvi, l'un des plus nettement messianiques, demande que la restauration post-exilienne soit complétée par une restauration nouvelle qui n'est autre évidemment que la nouvelle alliance annoncée par les prophètes. — Le psaume cxxviii souhaite à l'Israélite pieux de vivre de longs jours, de voir les enfants de ses enfants et la paix sur Israël, symbole ou avant-goût de la grande paix promise pour les temps du Messie. — Au psaume cxxxii, c'est le Messie en personne qui est prédit au nom de Iahvé : En Sion, choisie comme lieu d'habitation par excellence de Dieu sur la terre, « une corne » germera à David, « une lumière » à l'oint du Seigneur. C'est le Messie davidique venant comme un roi puissant et comme la lumière qui illuminera les peuples.

Enfin, au psaume cxxxiii, il est dit, à propos des hauteurs de Sion, que là Iahvé accordera la vie et la bénédiction à jamais.

V. Psaumes divers et petits groupes dans les livres IV et V du psautier.

a) *Psaumes isolés* (xc-xcii, xciv, xcv, cii-civ, cxi, cxii-cxix). Six psaumes du quatrième livre ne font partie d'aucun groupe

spécial. Un autre du même livre et trois du suivant sont alléluiatiques mais n'entrent dans aucune des collections appelées *hallêls*.

Le psaume XCI peut être dit *sapientiel*, à moins qu'on préfère l'appeler *psaume de confiance*. Il enseigne la sécurité et le bonheur de celui qui a pris Iahvé pour abri. Le messianisme y est insinué sous le nom de « salut » promis dans un mystérieux avenir.

Sapientielle aussi et surtout *élégiaque* est la prière de Moïse (ps. XC) : méditation pleine de mélancolie sur la vie humaine, brève et misérable en raison de la colère divine qu'attire le péché. Elle s'achève par une prière au Dieu éternel d'avoir pitié de ses serviteurs, de les bénir, de les rendre témoins de son œuvre (messianique ?).

Dans le psaume XCIV, on a la succession d'un appel à Dieu contre de cruels oppresseurs, d'une leçon sapientielle qui se moque de leur sottise et d'un acte de confiance dans le triomphe final de la justice (au temps messianique ou eschatologique ?).

Le grand psaume CXIX est, si l'on veut, un hymne à la loi divine. Il est surtout un poème didactique sur les prérogatives de la loi, l'amour ardent qu'il faut lui vouer et la fervente pratique qu'il faut en faire.

Dans le psaume CII, le cinquième des *pénitentiaux*, l'on entend d'abord l'*élégie* d'un malheureux accablé par une extrême détresse, puis un *acte de confiance* et de foi dans le rétablissement de Sion après l'exil de Babylone et dans son affermissement par le Dieu qui seul demeurera immuable quand le ciel et la terre passeront : figure, puis réalisation du grand avènement messianique et annonce, en passant, d'un grand bouleversement cosmique.

Les psaumes XCV, CIV, CXI sont des hymnes. — Le premier exhorte les fidèles présents à louer Dieu, Créateur de l'univers et Pasteur d'Israël, et à se garder de l'indocilité des ancêtres lors de l'entrée en Canaan. Dans ce dernier trait, l'Épître aux Hébreux a vu un symbole de l'entrée de l'Israël de Dieu dans la nouvelle Terre promise qu'est le Paradis. — Le beau psaume CIV est un hymne de louange à Iahvé Créateur, Maître suprême et

Providence de l'univers visible. — Le psaume alphabétique CXI loue Iahvé pour ses œuvres et le remercie pour ses bienfaits. Œuvres et bienfaits mentionnés là prennent un sens beaucoup plus haut vus à la lumière du Nouveau Testament : d'une part, la manne, la Palestine, la Loi, la délivrance de l'Égypte et de Babylone, la vraie religion et la vraie sagesse de l'Ancien Testament; de l'autre, l'Eucharistie, la patrie céleste, l'Évangile, la rédemption du péché et la plénitude du salut, la révélation et la sagesse de Jésus-Christ. — Du psaume CXI, on ne peut séparer le suivant qui lui est uni par un étroit parallélisme prémédité, bien que ce soit un poème sapientiel et non lyrique. Il célèbre le bonheur de l'homme pieux, docile envers Iahvé et charitable envers son prochain. A la fin, il contient une brève allusion au jugement des bons et des méchants.

b) *Les hymnes à Iahvé-Roi* (*Ps.* XCIII, XCVI-C).

Les psaumes XCIII, XCVI-C forment un groupe assez nettement distinct qu'on a appelé des « psaumes du règne », ou de « l'avènement » ou encore de « l'intronisation de Iahvé ». La meilleure dénomination paraît être celle d' « hymnes à Iahvé-Roi ». Trois de ces psaumes (XCIII, XCVII, XCIX) débutent par : « Iahvé règne » ou « Iahvé est roi ». Deux, par : « Chantez à Iahvé un cantique nouveau ». Le dernier paraît être la doxologie des précédents et commence par : « Acclamez Iahvé ».

Le psaume XCIII chante Iahvé comme roi à titre de créateur qui manifeste par l'univers ses attributs sublimes. Le psaume XCVI invite Israël, les peuples, toutes les créatures à crier : « Vive Iahvé-Roi ! », parce que Iahvé, seul vrai Dieu, sauveur, souverain thaumaturge, créateur, va venir gouverner le monde avec puissance, justice, vérité et fidélité et y apporter la joie et le salut.

Dans le suivant, l'on voit venir Iahvé, au milieu d'une théophanie grandiose et terrible, inaugurer son règne, confondre les idoles, remplir d'allégresse Sion et tout Juda et faire briller la lumière sur tous les justes. — Au psaume XCVIII, Iahvé a déjà délivré merveilleusement Israël au vu et au su de tous les peuples. Et maintenant il va venir gouverner la terre avec justice et tous les peuples avec équité. Que tout donc : Israël,

les peuples, la mer, les fleuves, les montagnes, pousse en son honneur des cris d'allégresse. — Le psaume XCIX insiste moins sur la joie que sur le respect, la crainte, la prière, l'adoration. C'est que Iahvé est sublime et saint. Les illustres ancêtres reçurent sa loi et s'y soumirent. Et lui, suivant leur conduite, d'ordinaire leur fut propice et parfois les châtia. Qu'on l'adore donc dans son temple (que Zorobabel, semble-t-il, vient de relever) : car il est le Saint. — Enfin le petit psaume C invite la terre tout entière à venir acclamer Iahvé dans le même temple parce qu'il est le Créateur et le Pasteur d'Israël et parce qu'il est fidèle d'âge en âge.

De ces psaumes, le premier ne paraît être messianique que suivant un sens assez large et plutôt indirect. Mais tous les autres nous montrent Iahvé se préparant à venir instaurer le gouvernement et le grand œuvre messianique. Le roi davidique n'y est pas mentionné, fût-ce par allusion. Nous savons maintenant que Iahvé et le Fils de David ne devaient faire qu'un dans le Messie Jésus.

c) *Les psaumes « historiques »* (CV-CVII).

Les psaumes CV-CVII appartiennent à la petite collection des *Confitemini* (qui comprend en outre CXVIII et CXXXVI). C'est dire que ce sont des hymnes. Et ils étaient, en effet, semble-t-il, (comme le psaume CIV) parmi les alléluiatiques, l'alléluia final de CVI, dans le texte hébreu, devant être reporté en tête de CVII. On pourrait les ranger aussi parmi les sapientiaux, avec le psaume asaphite LXXVIII qui, comme eux, et un peu plus expressément, utilise l'histoire pour en tirer un enseignement. En fait, on les appelle assez communément « psaumes historiques ».

Dans le psaume CV, le poète sacré loue et remercie Iahvé pour ses bienfaits aux ancêtres d'Israël, depuis Abraham jusqu'à l'entrée en Canaan. — Dans le suivant, il loue Iahvé pour sa bonté et sa miséricorde envers Israël constamment ingrat et rebelle depuis l'Exode jusqu'après l'entrée en Canaan. La confession qui est faite de cette détestable conduite est enchâssée entre une introduction comprenant une louange et une prière pour le salut messianique, et une conclusion comprenant une

prière pour le salut messianique et une louange. — Le psaume CVII n'est qu'improprement historique. C'est un cantique liturgique d'action de grâces des « rachetés de Iahvé » : gens égarés dans le désert, prisonniers, malades, marins ballottés par la tempête; tous délivrés suivant la prière qu'ils en avaient faite.

Les psaumes historiques mettent en vive lumière la longanimité de Dieu, son extrême bonté, sa facilité à exaucer les prières et à pardonner les péchés.

Le psaume CVI suppose très vive l'espérance messianique.

d) *Le triple hallêl* (*Ps.* CXIII-CXVIII, CXXXV-CXXXVI, CXLVI-CL).

La dénomination de « psaumes de l'hallêl » n'est probablement pas extrêmement ancienne. Et son sens n'a peut-être pas été toujours très précis ni constamment identique. Nous entendons ici par triple hallêl les trois groupes de psaumes : CXIII-CXVIII, l'*hallêl ordinaire ou hallêl égyptien;* CXXXV, CXXXVI, le *grand hallêl;* CXLVI-CL, l'*hallêl final.*

Dans l'hallêl ordinaire, le premier hymne veut qu'on loue Iahvé toujours et partout parce qu'il est l'unique, le Très Haut, et qu'il se penche vers les pauvres et les affligés (ps. CXIII). — Le second le loue implicitement dans les merveilles qui marquèrent l'Exode et l'entrée en Canaan et accompagnèrent ainsi la naissance comme peuple de l'ancien Israël, prémices et figure de l' « Israël de Dieu » (ps. CXIV). — Le psaume suivant (CXV) est une composition liturgique où les genres se mêlent : prière, élégie, sapience, exhortation à la confiance, bénédiction sacerdotale, chant lyrique : le tout en l'honneur de Iahvé, seul vrai Dieu en face des idoles sans vie, secours et bouclier de son peuple Israël.

Le psaume CXVI est l'acte d'amour et le cantique d'action de grâces d'un fidèle préservé d'un péril mortel qui l'avait menacé. — Dans le minuscule psaume CXVII, le poète invite tous les peuples à chanter ensemble la bonté et la fidélité de Dieu, annonçant par là implicitement l'universalité du règne à venir, soit dans l'Église militante, soit dans la triomphante. — Quant au psaume CXVIII, il paraît être un hymne choral qu'on chantait à la fête des Tabernacles, partie durant une procession,

partie dans une cérémonie du temple, pour remercier Iahvé d'avoir sauvé Israël et d'en avoir fait, malgré le dédain des autres peuples, la pierre angulaire de l'édifice du salut : ce qu'il est devenu, en effet, dans ce Jésus-Christ que lui-même, à son tour, s'est donné le tort de méconnaître.

Dans le grand hallêl qui est tantôt le psaume CXXXVI tout seul, tantôt CXXXVI avec CXXXV 4 ss., Iahvé est célébré pour ses grandeurs, manifestées surtout dans la création et dans les phénomènes les plus impressionnants de la nature, et pour sa bonté, témoignée notamment dans les bienfaits à Israël lors de l'Exode et de l'installation au Canaan.

L'hallêl final (ps. CXLVI-CL) consiste dans cinq hymnes de louange dont il suffira d'indiquer le sens : louange à Iahvé, seul digne de confiance, créateur, secourable, roi à jamais. — Louange à Iahvé restaurateur et protecteur de Sion, créateur des merveilles de la nature et providence de l'univers, auteur de la Loi et de la révélation à Israël. — Hymne à Iahvé de toutes les créatures du ciel et de la terre. — Hymne à Iahvé qui a sauvé son peuple et châtiera par lui les nations. — Alléluia universel et doxologie finale du psautier.

VI. Conclusions.

a) Dieu. — En somme, comme on l'a pu voir, Dieu remplit tout le psautier, et il apparaît vraiment tel qu'il convient. Il est l'unique, le très haut, le très grand, l'incomparable, le saint. Il est partout, sait tout, est tout-puissant. Rien n'existe hors de lui qui n'existe par lui : les cieux, la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment. Il commande souverainement aux phénomènes de la nature et aux événements de l'histoire. Sa providence s'étend à tous les êtres et veille avec une tendre sollicitude sur ses fidèles, notamment sur les faibles, les pauvres, les opprimés, les veuves et les orphelins; juste juge, il récompense les bons et châtie les méchants. S'il ne peut tolérer le péché, il est d'autre part d'une infinie miséricorde et pardonne à qui se repent, confesse sa faute et en demande rémission. En certains psaumes,

par exemple dans le CIII^e, sa tendresse compatissante est mise dans un vif relief. Et peut-être son attribut le mieux attesté est le *héséd*, nommé plus de cent vingt fois, c'est-à-dire la bonté condescendante, la charité gracieuse se manifestant par des bienfaits. Sa véracité, sa fidélité à ses promesses est aussi très fréquemment nommée. Et c'est pourquoi, si les psaumes inculquent à son égard la crainte, l'adoration, une humilité profonde, ils insistent de manière tout à fait remarquable sur la foi et la confiance. L'amour n'est pas oublié, particulièrement dans les « psaumes des hôtes de Iahvé ». L'action de grâces accompagne régulièrement la prière. Le culte consiste, sans doute, dans l'acquittement des vœux et des sacrifices, l'accomplissement des pèlerinages et la célébration des fêtes, mais surtout dans la louange, si pure et si haute, dans les hymnes. Et, tout comme chez les prophètes, le culte ne serait pas agréé qui ne serait pas accompagné d'obéissance à la loi divine et de pratique des devoirs envers le prochain.

b) Les anges. — Sans tenir une très grande place, les anges sont assez souvent mentionnés dans les psaumes. Ils forment comme la cour de Dieu, sont ses ministres, ses messagers, les gardiens des hommes et aussi, au besoin, les exécuteurs de leur châtiment (ps. VIII, 6; XXIX, 1; LXVIII, 17; LXXXIX, 6-8; XCI, 11-16, CXLVIII, 2).

c) L'homme — L'homme est, d'une part, très grand et excite l'admiration; d'autre part, un être éphémère et misérable à cause du péché (ps. XXXIX, XC, etc...)

d) Israël et les Peuples. — Israël est le peuple choisi. Et toute son histoire est tissée des bienfaits divins, des miracles de Iahvé. Mais, hélas! elle est pleine aussi des révoltes et des ingratitudes de ce peuple si comblé, et des châtiments qui ont dû leur être infligés. Néanmoins les promesses faites aux ancêtres n'ont pas été retirées. Les grandes bénédictions annoncées à tout l'univers dans la postérité d'Abraham viendront en leur temps. Aussi les psalmistes exhortent-ils tous les peuples à s'unir à Israël pour chanter les louanges de Iahvé.

e) Messianisme et Eschatologie. — On a pu entrevoir dans

les pages qui précèdent, et l'on verrait mieux dans un commentaire détaillé, la grande place qu'occupent, dans le psautier, le messianisme et l'eschatologie. — Les psaumes qui parlent directement et explicitement de la personne du Messie ne sont pas très nombreux. Mais ils en donnent ou suggèrent déjà une très haute idée que l'événement seul rendra pleinement intelligible dans toute sa sublimité ineffable. Quant à l'œuvre du Messie, à la nouvelle économie du salut qui doit être donnée au monde, on peut dire qu'elle est partout, dans les psaumes, au moins par des amorces, des insinuations, des pressentiments charismatiques. — Sur l'eschatologie comme distincte du premier avènement messianique, rien n'est exprimé clairement. Çà et là, on perçoit obscurément que les justes vivront, un jour, avec Dieu, dans une intimité mystérieuse et sans fin. Quelle en sera la nature ? Si des psalmistes l'ont su, ils n'ont pas reçu mission de le révéler à leurs lecteurs.

Un grand jugement aura lieu qui mettra tout en place, récompensera adéquatement les bons, châtiera les méchants suivant la justice. Sur le temps et les modalités de l'exécution, les renseignements ne sont pas donnés.

f) Ombres et rayons. — C'est peut-être sur la connaissance de l'au-delà que l'ombre demeure spécialement épaisse. Quelques psaumes en sont encore à l'opinion populaire sur le *sheol*. Ils ne contiennent point d'affirmation apodictique sur le sujet. Mais on constate qu'ils se trouvent devant une nébuleuse enveloppant ensemble, sans les distinguer, les limbes, l'enfer, le purgatoire, toute la destinée d'outre-tombe. Le ciel, qui n'était pas encore ouvert aux âmes, n'était pas non plus dévoilé encore aux intelligences.

Les psaumes ou les fragments de psaumes imprécatoires nous font sentir pareillement que l'heure du Sermon sur la montagne n'a pas encore sonné.

Nous n'insisterions pas beaucoup sur un troisième point d'ombre dénoncé par les critiques : la justice propre, pharisaïque, dont se serait targué l'un ou l'autre psalmiste. A y regarder de près, il y a là, pensons-nous, plutôt manque de

nuance dans l'expression que déficit véritable dans la pensée.

Et il semble bien que ces manques de plus parfaite lumière allaient s'atténuant avec le progrès de la révélation. Les prières contre les ennemis se font rares ou s'adoucissent, après David, dont on sait combien il fut persécuté au temps de Saül et entouré d'intrigants durant son propre règne. — Dans les psaumes d'Asaph et des fils de Coré, les problèmes de la rétribution et de l'eschatologie perdent quelque chose de leur obscurité antérieure. Surtout, à mesure qu'on avance, les hymnes de louange et d'action de grâces se multiplient et prennent le dessus, en sorte que l'amour de Dieu parce qu'il est Dieu et la reconnaissance pour sa bonté vont gagnant du terrain.

A tout prendre, les psaumes sont à l'Évangile ce que l'aurore est au plein jour. Ils nous donnent de Dieu la même connaissance prestigieuse que les écrits prophétiques : connaissance prestigieuse surtout si l'on tient compte du milieu ambiant, des erreurs monstrueuses et des superstitions grossières qui déshonorent alors les religions des peuples les plus éclairés et les plus policés. Et la piété des psalmistes n'est pas moins admirable que leur théodicée. Le besoin absolu que l'âme humaine a de Dieu et la confiance, à la fois toute familière et toute pleine de respectueuse admiration qu'elle peut et doit mettre en lui, ne sauraient être exprimés de manière plus émouvante, ni avec plus d'éclat, de variété et de profondeur.

Le psautier est un merveilleux manuel de prière. Et c'est pourquoi son usage liturgique et privé a toujours été si actuel et si opportun.

Enghien. Jean CALÈS, S. I.